

Brèves littéraires

Brèves

Le Nil

Andrée Proulx

Number 54, Winter 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5273ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Proulx, A. (2000). Le Nil. *Brèves littéraires*, (54), 78–80.

ANDRÉE PROULX

Le Nil

Éblouie par la splendeur ocrée des vestiges pharaoniques, j'avais déjà terminé la visite des temples d'Abou-Simbel qui surplombent les eaux du lac Nasser. Je voguais maintenant sur le Nil, saisie d'admiration à la vue des sanctuaires qui, comme autant de symboles majestueux érigés à la mémoire des dieux, jalonnent le fleuve mythique. À Thèbes s'amorçait, fertile en émotions, la dernière étape d'une croisière en Haute-Égypte.

Face à la Vallée des Rois, surgit d'entre les colonnades altières une voix si solennelle qu'elle me parut jaillir des entrailles de la terre, tonnant des paroles énigmatiques si graves qu'elles semblaient provenir de la bouche même des augures : une invitation mystérieuse issue de la nuit des temps...

« Que le soir vous accueille et vous apaise, voyageurs de la Haute-Égypte ; vous n'irez jamais plus loin parce que vous êtes arrivés à la maison du Père. Vous êtes ici au commencement des temps... C'est ici que fut vécue la grande semaine de la création, et la terre, démêlée des eaux. Vous pouvez déposer votre fardeau... »

Debout sous les étoiles, aux abords de l'immense péristyle du temple de Karnak, parmi des centaines de touristes du monde entier, je frémissais de stupeur tellement le recul du temps me paraissait fabuleux, l'illusion parfaite.

Je me sentais interpellée par l'écho d'un habile montage « son et lumière ». Était-ce l'aboutissement d'une longue quête spirituelle dans une vie trépidante ou était-ce la fatigue du voyage ? En remontant les millénaires, ces exhortations du dieu Amon me révélaient, qu'au bout de leur périple, nos ancêtres avaient trouvé au coeur du désert plus que le lin et l'épi de blé, plus que le miel, le poisson et le papyrus. Le limon du Nil avait prodigué à ses riverains une abondante moisson, permettant à toute une civilisation de s'épanouir et de trouver aussi bien la nourriture de l'esprit que celle du corps.

Là où jadis, près du gros scarabée, Ramsès écrivait ses poèmes au son de la lyre, là même où, parée de bijoux, Nefertari présidait fêtes et processions opulentes, défilés lumineux empreints de grâce et d'harmonie, revit encore aujourd'hui le pas des danseurs ondulant au rythme du tambourin et de la flûte. Autour du lac sacré résonne toujours la clameur des dieux dominant celle des hommes, fracassant leurs sursauts de haine. Ainsi en est-il.

L'évocation des effluves d'aromates éveille l'imaginaire et dérouté nos sens, leur confère le pouvoir de transformer en vibrante poésie le regard profane des

pierres, de créer des moments comme il en existe peu, où, tangible, l'émotion nous étreint, où la magie des lieux inonde l'âme.

Cette nuit étrange parvint à me faire oublier mes soucis, à me transporter quelques instants au-delà des mesquineries quotidiennes. Le rivage fécond du Nil, une fois de plus, avait prodigué ses bienfaits.